**Les divers modes d’intimité amicale**

En fonction des témoignages recueillis, on peut dégager plusieurs modalités relationnelles, d’ailleurs non exclusives mais souvent alternatives.

**L’intimité paisible (l’« être-ensemble »)**

Elle correspond à un accord immédiat, silencieux, n’exigeant aucune interaction opératoire ou formelle avec un partenaire devant lequel on est libre de ne pas porter de masque. Ainsi que le déclare quelqu’un : « Pouvoir rester ensemble sans rien se dire et en être profondément heureux, quel privilège ! » Et tel autre confirme : « Entre nous, pas besoin de meubler le vide, nous parlons quand nous en avons envie, à notre aise. »

**L’intimité féconde (le « faire-ensemble »)**

Elle peut constituer par rapport à la quiétude passive ou rêveuse un autre pôle du vécu amical. Bien que le domaine de telle action commune des amis relève souvent de goûts préalables, ceux-ci ne leur apparaissent pas comme la cause de leurs efforts, mais c’est l’œuvre qui est perçue comme l’effet de leur amitié. Il s’agit souvent d’ailleurs de tentatives nouvelles, exprimant et consacrant une union dynamique.

**L’intimité lyrique**

On peut hésiter devant cette expression parce que la communion amicale reste généralement plus sobre que l’exaltation amoureuse ou mystique. Elle s’exprime pourtant lorsqu’un des compagnons cherche son vécu pour s’en pénétrer davantage et l’attester devant autrui. Les quelques auteurs qui ont évoqué ce niveau (Montaigne, Emerson) recourent au langage lyrique et la même inspiration apparait dans certains témoignages anonymes. Naturellement, le ton s’envole plus encore chez les adolescents : « Nous sommes une île de lumière et de tendresse dans un océan d’indifférence et de médiocrité », écrit une pensionnaire de 16 ans dans une lettre à son amie de cœur.

**Mais latéralement ressortent aussi d’autres aspects :**

L’engagement amical, comme le discours qui s’y relie, comporte une part d’illusion et/ou de déception. Nous tendons à idéaliser nos amis dans la mesure même où ils représentent, au moins pour un temps, notre moi idéal. Autisme et réalisme, projection et empathie interfèrent dans cette relation. Une clairvoyance critique peut surgir lorsque les compagnons découvrent l’un chez l’autre des attitudes irréductibles à leurs attentes ; alors, la rupture menace. Mais il arrive aussi que, quoi qu’il dise ou fasse, nous persistons à chérir notre ami, voire à devenir son complice. Malgré certains avatars, les liens électifs maintiennent donc la consistance d’un moi que l’homophilie des groupes de pairs ne peut assurer qu’en partie. En personnifiant l’alter ego, ces liens viennent renforcer l’identité de chaque partenaire, dont ils libèrent les ressources d’accueil et d’expression. Il n’est pas jusqu’à la part mythique et chimérique de l’amitié qui ne possède une valeur positive. Bien qu’en marge de la société formelle et en raison même de cela, on peut parler, avec Claire Bidart, d’ »une fonction sociale de l’amitié que justement de réaliser la part d’idéal et d’illusion de liberté dont tout être a besoin, en construisant ainsi une sorte d’utopie intime ». Décidément, face aux Léviathans mutiformes (réels et imaginaires) propres à cette fin de siècle, l’amitié pourrait presque tenir lieu de message millénariste.

**Jean Maisonneuve, Le nouvel Observateur, Hors-série**